



FranceAgriMer

> ÉDITION mai 2015

Les filières avicoles en Ukraine

L'émergence d'un acteur mondial ?



LES ÉTUDES DE FranceAgriMer



Désormais acteur majeur sur les marchés internationaux des céréales et oléo-protéagineux, l'Ukraine a émergé en tant que pays exportateur de produits avicoles (viandes de volailles et ovoproduits) en 2009 suite à son intégration à l'Organisation Mondiale du Commerce et à la crise économique mondiale qui a durement touché l'économie ukrainienne.

En 2014, la filière avicole ukrainienne a produit plus de 1,32 million de tonnes de viandes de volailles dont plus de 80 % de poulet de chair et près de 1,15 million de tonnes d'œufs. Au niveau européen, la filière volaille de chair ukrainienne serait placée, en termes de production, entre l'Espagne (1,5 million de tonnes) et l'Italie (1,2 million de tonnes) et au premier rang européen pour la production d'œufs avec un volume équivalent à celui de l'ensemble des nouveaux États membres de l'Union européenne.

Suite à l'effondrement de l'économie des pays issus de l'ex-URSS au début des années 1990, la production industrielle de produits animaux avait quasiment disparu au milieu des années 1990, seules subsistaient les productions dans le cadre familial tournées vers l'économie d'autosubsistance. Après la privatisation du secteur agricole en 1998, de grandes entreprises, fortement intégrées, ont émergé sur les bases des anciennes fermes collectives soviétiques. Dans le secteur des produits animaux, les entreprises avicoles (chair et œuf) ont été les premières à attirer des capitaux et à se développer de manière soutenue et continue, bénéficiant d'un cycle de production court et ainsi d'un retour sur investissement rapide par rapport aux autres productions animales. Plus récemment, des productions industrielles porcine et laitière se sont redéveloppées.

La crise politique, qui a débuté en 2013 et débouché sur un conflit armé en 2014, a eu un impact négatif sur ces grandes entreprises agricoles et sur l'économie du pays en général.

En 2014, l'Union européenne a ouvert de manière unilatérale des contingents d'importations à droits nuls pour les produits agricoles ukrainiens, et notamment dans le secteur de la volaille de chair et des œufs, dans le cadre du Partenariat Oriental avec les pays de l'ex-URSS. Les entreprises ukrainiennes ont ainsi commencé à exporter des filets de poulet et des ovoproduits vers l'Union européenne au 3^{ème} trimestre 2014. Par ailleurs, les exportateurs ukrainiens sont présents sur le marché stratégique du Proche et Moyen-Orient depuis 2009 dans le secteur des œufs et dans le secteur de la volaille de chair depuis 2013.

Cette étude décrit la structure et l'organisation des secteurs de la volaille de chair et des œufs ainsi que les dynamiques en cours depuis les années 1990. Elle s'attache à faire un état des lieux et à déterminer la capacité des filières avicoles ukrainiennes à concurrencer les produits européens et notamment français tant sur le marché communautaire que sur les marchés des pays tiers.

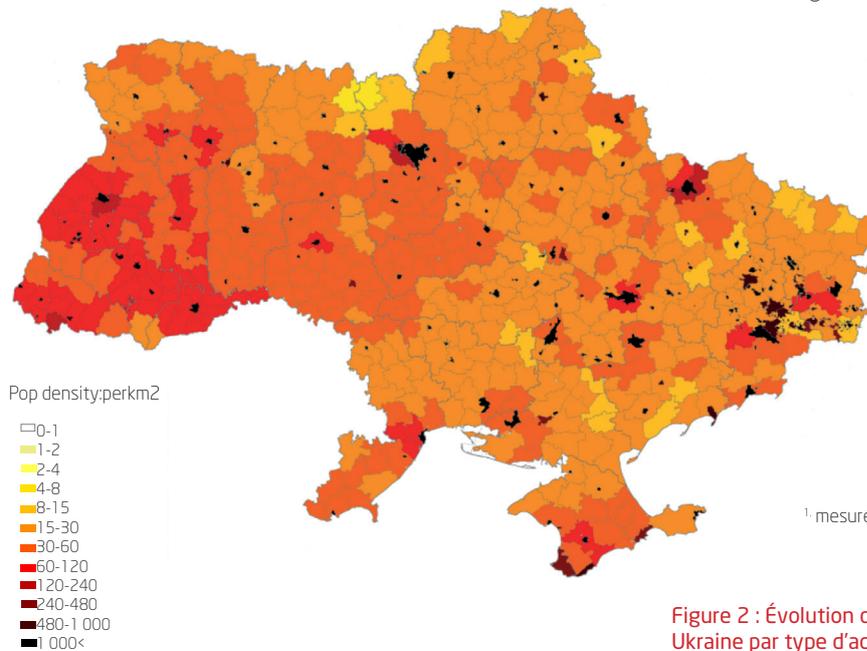


Éléments de macro-économie ukrainienne

Une population qui diminue et qui s'urbanise

Entre 1992 et 2014, la population ukrainienne est passée de 52 à 45 millions d'habitants reculant de 300 000 personnes par an en moyenne, avec un fort recul jusqu'en 2001 puis un ralentissement progressif de la diminution de la population par la suite. En 2013, près de 70 % de la population ukrainienne vivait en zone urbaine. L'ouest du pays est caractérisé par une population rurale dense tandis que la région du Donbass (est), région industrielle, est caractérisée par de nombreuses villes de tailles moyennes et des campagnes avec une faible densité de population (cf. figure 1).

Figure 1 : Densité de la population ukrainienne, 2001



Source : State Statistic Committee of Ukraine, Population Census 2001

Une économie marquée par une succession de crises profondes

La première crise économique consécutive à l'éclatement du bloc soviétique a été marquée par un recul prononcé du revenu par habitant (mesure en US dollar à Parité Pouvoir d'Achat) passant de près de 6 000 USD PPA/hab. en 1992 à 3 400 USD PPA/hab. en 1998 d'après les données du Fond Monétaire International. Entre 1998 et 2008, le revenu par habitant a progressé pour atteindre 8 450 USD/hab. Comme dans la plupart des pays, l'évolution du revenu disponible en Ukraine influence l'évolution de la consommation globale de viande. Le début des années 2000 a été caractérisé par la privatisation de pans entiers de l'économie dont le secteur agricole et la constitution de grands groupes agricoles sur les bases des structures des anciens kolkhozes et sovkhoses soviétiques. En 2013, le revenu par habitant en Ukraine était de

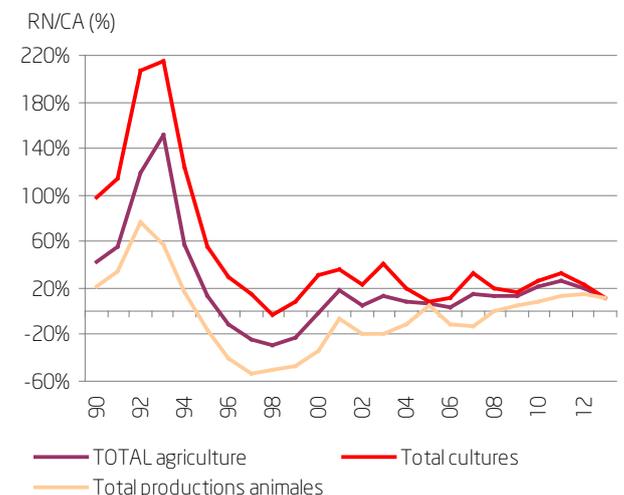
8 650 USD PPA/hab. À titre de comparaison, le revenu par habitant était de 24 300 USD PPA/hab. en Russie (qui bénéficie de ressources minières et énergétiques importantes), 16 500 USD PPA /hab. en Bulgarie, pays le moins riche de l'Union européenne et 39 800 USD PPA/hab. en France.

La seconde crise économique de 2008 a fortement touché l'économie ukrainienne, ralentissant fortement la croissance du pays : le PIB, hors effet de l'inflation, s'est accru de près de 2 % par an entre 2009 et 2013 contre + 6 % par an entre 1998 et 2008. Entre 2008 et 2009, la grivna ukrainienne a connu une première dévaluation passant de 1 euro = 7 grivnas en septembre 2008 à 1 euro = 12,4 grivnas en septembre 2009 (cf. figure 3).

Dans le secteur agricole, ces différentes crises économiques se sont traduites par un effondrement de la marge nette ⁽¹⁾ des entreprises agricoles, en particulier dans le secteur des productions animales (cf. figure 2) qui n'a retrouvé un niveau positif qu'à partir de 2008 et ce du fait d'un nombre limité de secteurs comme celui de la production d'œufs et de lait. La marge de l'élevage porcin est plus ou moins à l'équilibre depuis 2008, tandis que la marge de la production de volailles de chair, prise dans son ensemble, et des entreprises impliquées dans la production de bovin viande restait fortement négative.

¹ mesurée par le ratio résultat net (RN) / chiffre d'affaires (CA).

Figure 2 : Évolution de la rentabilité des entreprises agricoles en Ukraine par type d'activité, 1990-2013

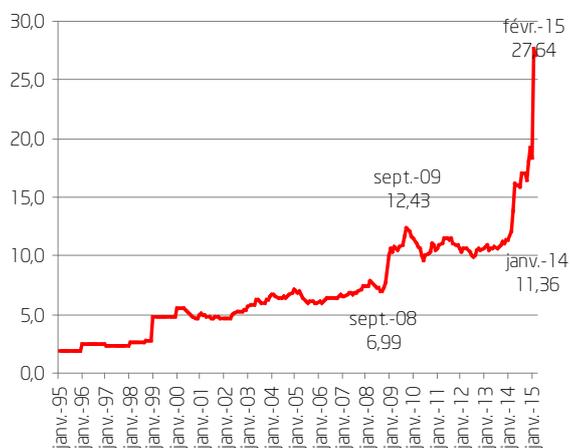


Source : Élaboration FranceAgriMer SSSU

Enfin, la crise politique de 2013, qui a débouché sur un conflit armé dans l'est de l'Ukraine, a conduit à une très forte dévaluation de la grivna ukrainienne. Si cette situation favorise les exportations agricoles (céréales et oléo-protéagineux, viandes de volailles, œufs, etc.), cela renchérit fortement le coût des intrants importés comme les œufs à couver, les poussins, les produits vétérinaires, certains compléments alimentaires. Par ailleurs, le coût des crédits libellés en devise forte (euro, dollar, franc suisse) des agroholdings ukrainiennes se finançant à l'étranger s'est considérablement alourdi.

Figure 3 : Évolution de la parité euro/grivna ukrainienne, 1995-2015

1 EUR = ..UAH



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après fxtop

Un secteur agricole important dans l'économie ukrainienne

Le secteur agricole occupe une place importante dans l'économie ukrainienne : la part de l'agriculture dans le Produit Intérieur Brut (PIB) est passée de 16 % en 2001 à 7,5 % en 2007 avant de progresser à nouveau jusqu'à 10 % en 2014 sous l'effet de la crise économique (recul des autres secteurs de l'économie) et des cours élevés des matières premières agricoles dont l'Ukraine est une grande exportatrice (maïs, blé, tournesol, etc.). À titre de comparaison, le PIB des industries agroalimentaires représente de 4 % à 5 % du PIB total. Le secteur agricole (hors IAA) emploie près de 17,5 % de la population active ukrainienne.

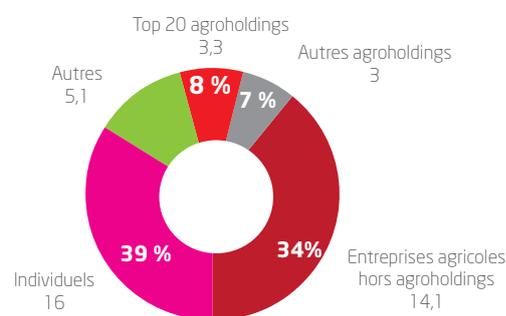
En 2012, la production brute du secteur agricole s'est élevée à 25,2 milliards d'euros dont deux tiers provenaient des productions végétales (25 % céréales, 16 % oléo-protéagineux), les productions animales ne représentaient que le tiers de la production agricole brute en valeur. La production de volailles et d'œufs comptait pour 10 % de la production agricole brute totale.

En 2013, les surfaces agricoles en Ukraine s'élevaient à 41,5 millions d'hectares, soit 69 % de la superficie du pays, dont 32,5 millions d'hectares de terres arables. Le secteur agricole ukrainien est caractérisé par l'existence de très grandes entreprises agricoles (agroholdings) issues de la privatisation des fermes collectives à la fin des années 1990 qui coexiste avec un important secteur de petites exploitations individuelles dont la production appvoisionne

le marché intérieur. Les 20 premières agroholdings contrôlaient 3,325 millions d'hectares de terres agricoles et les 65 suivantes 3 millions d'hectares, le plus souvent en location de longue durée, le code rural ukrainien limitant la vente de terres agricoles. Deux entreprises du secteur de la volaille et des œufs se situent dans le top 5 des agroholdings ukrainiennes en termes de surfaces agricoles gérées : UkrLandFarming, maison-mère d'Avangard (œuf) et MHP (poulet de chair).

Figure 4 : Répartition des superficies agricoles par type d'entreprises en Ukraine, 2013

millions d'hectares et % des terres agricoles



NB : fermes individuelles = exploitations commerciales individuelles et des foyers ruraux

Source : Élaboration FranceAgriMer d'après State Statistic Comitee of Ukraine (SSCU), Focus Magazine, rapports annuels d'entreprises.

La location de terres agricoles est fortement développée en Ukraine du fait de l'interdiction de vendre et ou de modifier la destination des terres agricoles. En 1991, une première loi agraire autorisant le transfert des terres des anciens kolkhozes ou sovkhoses soviétiques au profit de structures collectives de production (type coopératives) ou d'entreprises privées a été adoptée. En 1999, un décret présidentiel a permis de transformer des certificats d'exploitation de terres agricoles en titres de propriété avec allocation physique et délimitation des parcelles. Ce sont ainsi près de 7 millions de foyers ruraux qui sont devenus propriétaires d'en moyenne 4,2 hectares de terres agricoles.

Cependant en 2001, un moratoire sur la vente ou la modification de destination (non agricole) des terres agricoles est entré en vigueur. Prévu pour être une mesure transitoire (jusqu'au 1^{er} janvier 2005), ce moratoire a été régulièrement reconduit jusqu'à présent.

En 2013, ce sont près de 17,4 millions d'hectares de terres (42 % des surfaces agricoles et 54 % des terres arables) qui faisaient l'objet de 4,8 millions de contrats de location (3,65 hectares / contrat en moyenne). Sur ces 4,8 millions de baux de location de terres agricoles, 43,7 % étaient signés pour une période de 6 à 10 ans, 37,8 % pour une période de 4 à 5 ans tandis que les baux courts (1 à 3 ans) et long (plus de 10 ans) étaient relativement rares, respectivement 4 % et 14,5 %⁽²⁾. En 2013, 55,1 % des loyers ont fait l'objet d'un paiement en nature contre 65,2 % en 2011.

Ainsi les entreprises agricoles doivent tenir compte dans leurs activités de la population des zones rurales dans lesquelles elles exercent leurs activités puisque ce sont ces populations qui

2. D'après le Service d'État ukrainien de géodésie, cartographie et du cadastre. dazru.gov.ua



détiennent une grande partie des titres de propriété des terres qu'elles exploitent. Il n'est ainsi pas rare que la location de terres ou le renouvellement des baux s'accompagne de la construction ou la rénovation d'infrastructures (routes, écoles, etc.) et souvent d'une demande de maintien d'un atelier animal sur le territoire du village même si cette activité n'est pas rentable. Cet atelier permet d'une part de maintenir l'emploi à l'année dans les zones rurales mais permet également aux exploitations familiales de maintenir une production animale pour leur propre consommation (glanage, groupement des achats d'intrants par l'atelier de l'entreprise et reventes/redistributions aux foyers ruraux, etc.).

Les grandes cultures en Ukraine, facteur de réussite des élevages avicoles

Le redémarrage des productions animales en Ukraine au début des années 2000 a tiré parti des ressources abondantes et bon marché en céréales et en oléo-protéagineux issus des terres noires (tchernoziom) ukrainiennes. Dans le secteur des grandes cultures, les principaux faits marquants de cette dernière décennie sont, d'une part, le fort développement des cultures de maïs et de soja destinées à l'exportation mais également au secteur de l'alimentation animale et, d'autre part, l'augmentation des capacités de décorticage des graines de tournesol avant trituration, permettant l'obtention de tourteaux Hipro⁽³⁾ (« High-Protein ») utilisables en alimentation des volailles.

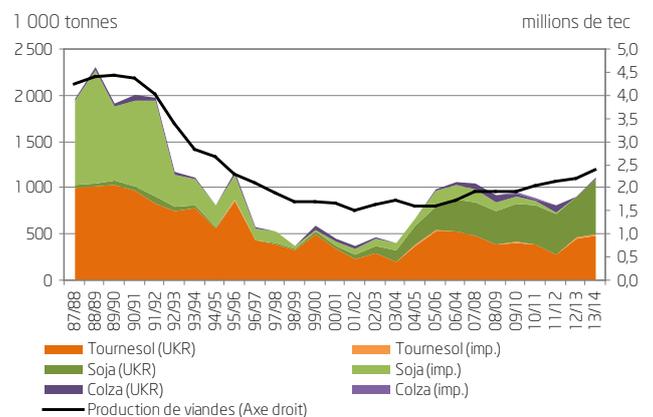
En 2013/2014, la production ukrainienne de maïs a atteint de 27 à 31 millions de tonnes (selon les sources) dont plus de 60 % est destinée aux marchés exports et entre 25 % à 30 % pour l'alimentation animale (cf. annexe 1). D'après l'USDA, la récolte de tournesol a été de 9,6 millions de tonnes en moyenne sur les 4 dernières campagnes (8,1 millions en 2010/2011 et 11,6 millions de tonnes en 2013/2014). Sur les près de 10 millions de tonnes produites, 96 % sont destinées à la trituration qui produira d'une part de l'huile et d'autre part des résidus solides, les tourteaux utilisés en alimentation animale (cf. annexe 2). Au final, près de 71 % de la production de tournesol ukrainienne est exportée sous forme d'huile, de tourteaux et, dans une moindre mesure, de graines brutes. L'alimentation animale ukrainienne valorise 5 % de la production, essentiellement sous forme de tourteaux.

Enfin, la production de soja moyenne sur les campagnes 2010/11 à 2013/2014 s'est élevée à 2,3 millions de tonnes et est en forte progression (+ 314 000 hectares cultivés en 4 campagnes). Sur ces 2,3 millions de tonnes, 58 % sont valorisés à l'exportation sous forme de graines, d'huile et dans une moindre mesure de tourteaux, ce dernier étant valorisé dans l'alimentation des volailles en Ukraine. Au final, 38 % des volumes de soja ukrainien sont valorisés en alimentation animale (cf. annexe 3).

Entre la période correspondant à la fin de l'ère soviétique et la reprise des productions avicoles au début des années 2000 en Ukraine, plusieurs changements sont intervenus dans l'utilisation des matières premières destinées à l'alimentation animale (cf. figure 5). Le tourteau de soja issu des cultures locales s'est substitué aux importations et l'utilisation du blé a diminué au profit du maïs (cf. figure 6).

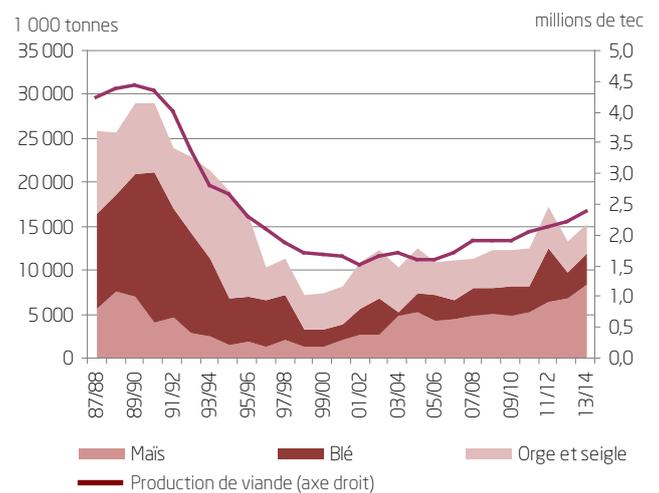
D'après les données de l'UCAB (Ukrainian Agribusiness Club), en 2010 l'élevage de volaille représentait 35 % de l'utilisation de blé fourrager en Ukraine (33 % pour le porc, 32 % pour le bovin), 52 % de l'utilisation de maïs destiné à l'alimentation animale (26 % pour le bovin et 22 % pour le porc) et 38 % de l'utilisation des tourteaux de tournesol (porc 44 % et bovin 17 %) et l'intégralité de l'utilisation des tourteaux de soja.

Figure 5 : Utilisation de protéines végétales en alimentation animale en Ukraine par origine de la matière première, 1987-2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSSU et USDA

Figure 6 : Utilisation de céréales en alimentation animale en Ukraine par type de matière première, 1987-2014



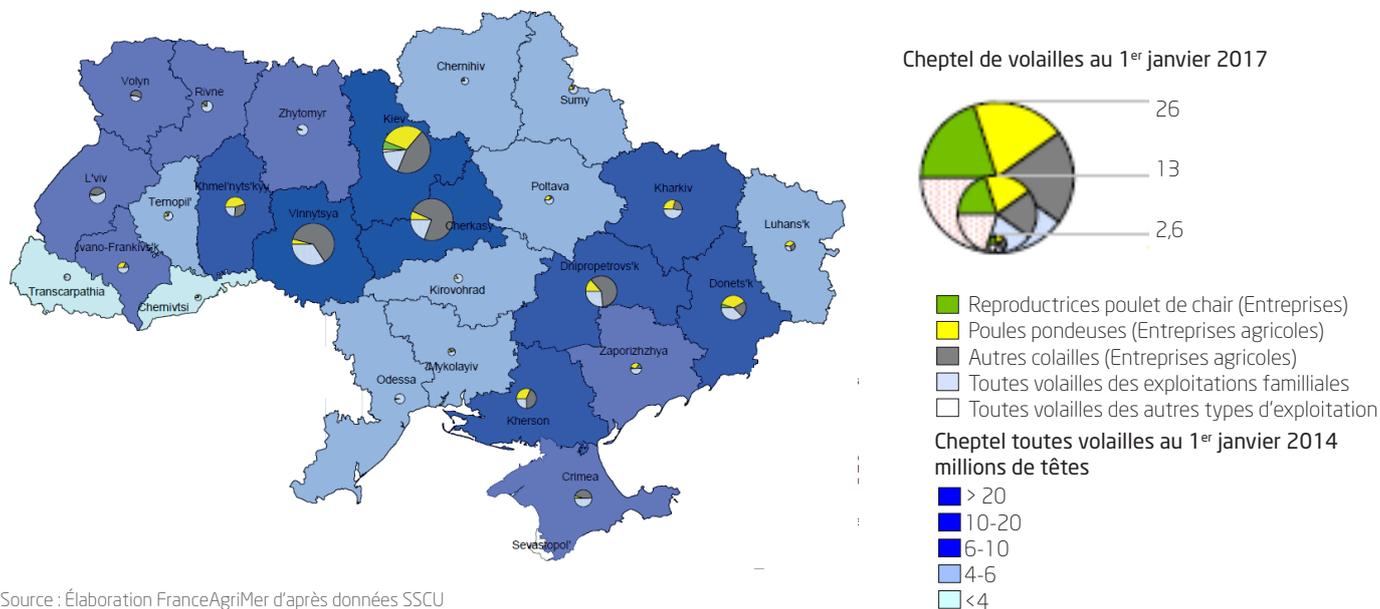
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSSU et USDA

3. Le taux de protéines du tourteau de tournesol Hipro est de l'ordre de 33 % à 35 % contre 29 % pour un tourteau « pailleux » (non décorticqué) et 46 % à 48 % pour un tourteau de soja

La répartition des élevages de volailles en Ukraine

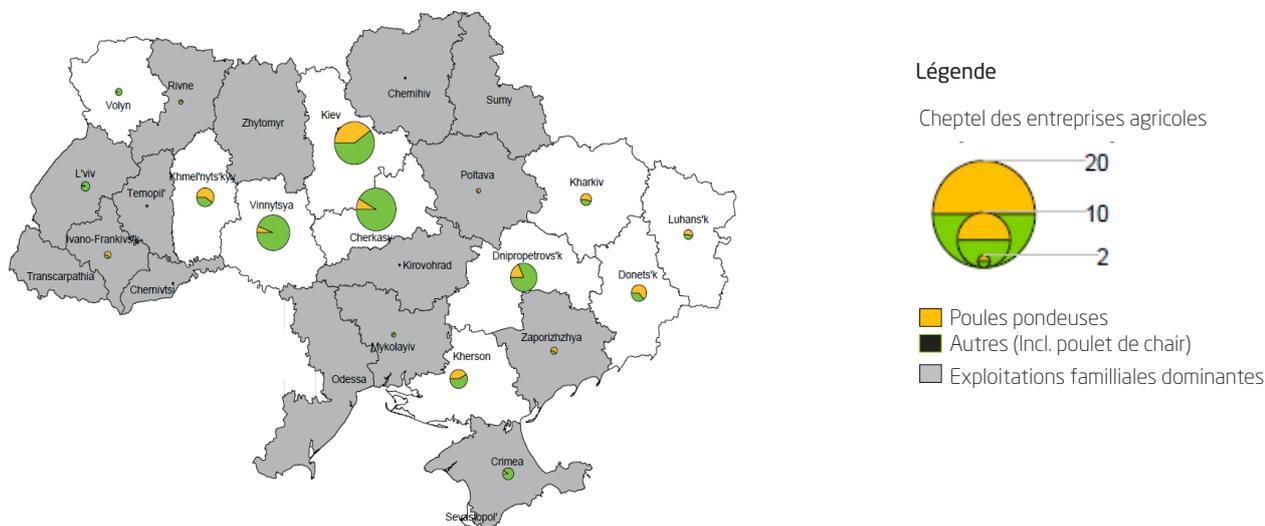
Au 1er janvier 2014, le cheptel de volailles en Ukraine était de 229,6 millions de têtes tous types confondus dont 98,1 millions (42,7 %) détenus par les ménages ruraux dans le cadre d'une économie vivrière. La majorité du cheptel, 131,5 millions de têtes, est ainsi détenue par des exploitations agricoles à vocation commerciale (entreprises agricoles). Sur ces 131,5 millions de têtes détenues par les entreprises agricoles, 2,7 millions sont des reproductrices de race chair, 41,4 millions des poules pondeuses et le reste des volailles de chair en engraissement (principalement du poulet). Quatre régions (oblast) du centre-ouest (Kiev, Cherkassy, Vinnysta et Khmelnytskyi) concentrent 36 % du cheptel de volailles tandis que les régions sud/sud-est (Kharkiv, Donetsk, Dnipropetrovsk, Kherson, Zaporizhyya et la Crimée) détiennent 29 % de ce cheptel (cf. figure 7). L'élevage de volailles pratiqué par les ménages ruraux est dominant dans l'ouest du pays et dans le centre selon un axe nord-sud (cf. figure 8). L'importance du cheptel total ainsi que la répartition entre poules pondeuses et poulets de chair sont la conséquence directe de l'implantation des grands opérateurs ukrainiens.

Figure 7 : Répartition du cheptel de volailles au 1er janvier 2014 par espèce et type d'entreprises



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSCU

Figure 8 : Répartition des cheptels de poules pondeuses et de volailles de chair des entreprises agricoles par principales régions au 1er janvier 2014

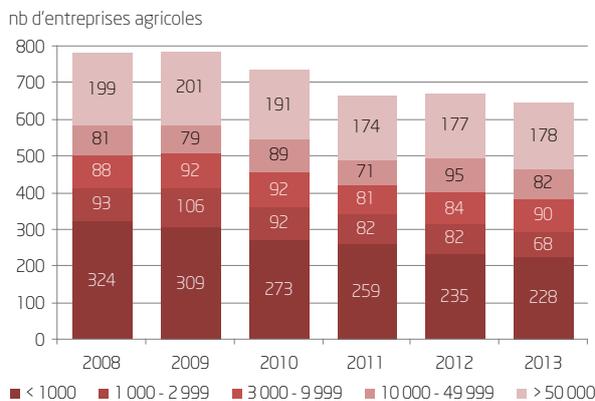


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSCU



En 2013, 646 entreprises agricoles étaient impliquées dans l'élevage de volailles dont 485 dans la production d'œufs contre respectivement 785 entreprises et 665 entreprises en 2008. La concentration des éleveurs a principalement eu lieu dans le secteur de l'élevage de poules pondeuses tandis que le nombre d'entreprises impliquées dans l'élevage de volailles de chair a progressé de 120 à 161 entre 2008 et 2013. Aux côtés de ces entreprises agricoles, ce sont près de 4 millions de foyers ruraux qui pratiquent l'élevage de volailles, à raison de 20 à 25 têtes par exploitation en moyenne, tant pour leur consommation personnelle que la vente de surplus.

Figure 9 : Répartition des entreprises agricoles par taille de cheptel toutes volailles en Ukraine, 2008-2013



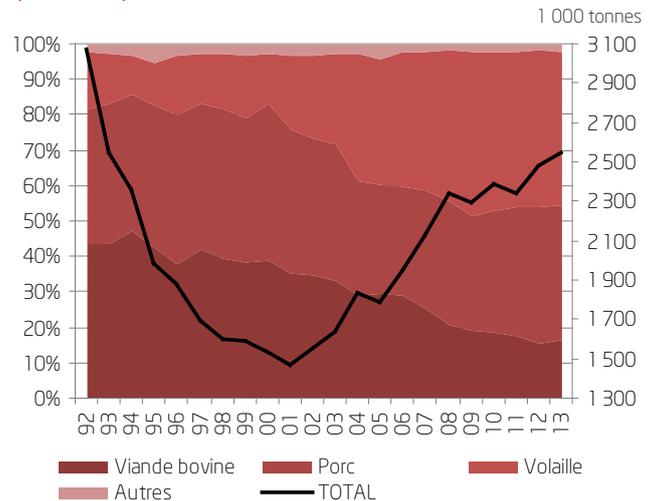
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSCU

Le réveil des productions avicoles à partir des années 2000

Suite à l'effondrement de l'économie des ex-pays soviétiques, la consommation de viande en Ukraine a fortement reculé entre 1992 et 2001 passant de 3,1 millions de tonnes à moins de 1,5 million de tonnes (cf. figure 10). Durant cette période, la viande de volailles représentait 16 % des volumes consommés, principalement des poules de réforme issues de la production d'œufs dans les foyers ruraux (basses-cours). Entre 1995 et 2000, la production de poulet de chair représentait moins de 10 % de la production totale de volailles dans le pays. Durant cette période, la substitution s'est faite entre la viande bovine (44 % de la consommation totale de viande en 1992, 39 % en 2000) et la viande de porc (38 % en 1992, 44 % en 2000).

À partir de 2001, la consommation de volailles s'est fortement développée passant de 20 % de la consommation de viande en 2001 à 46 % en 2009, principalement au détriment de la viande bovine (issue des troupeaux laitiers) et, dans une moindre mesure, de celle du porc. Depuis 2009, la part de la volaille dans la consommation de viande s'effrite alors que la consommation de porc progresse graduellement.

Figure 10 : Évolution de la consommation de viande en Ukraine et part des espèces, 1992-2013

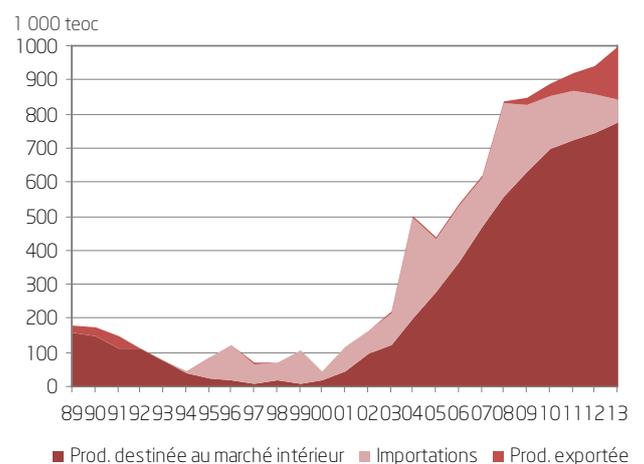


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après FAO et SSCU

Le réveil des productions animales ukrainiennes dû essentiellement au poulet de chair

La production de poulet de chair en Ukraine a connu un fort recul consécutif à l'effondrement de l'économie soviétique et à la prise de son indépendance de l'URSS en 1991. La production est passée de 179 000 tonnes en 1989 à 9 000 tonnes en 1997 (cf. figure 11).

Figure 11 : Bilan de production du poulet de chair en Ukraine, 1989-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après USDA et Poultry Farmers of Ukraine

Jusqu'en 1991, l'Ukraine était exportatrice nette de poulet puis le pays est devenu importateur net à partir de 1995. La faible production nationale ne permettait plus d'approvisionner une demande intérieure croissante.

Les importations de viandes et préparations de poulet en Ukraine n'ont ensuite cessé de croître, passant de 59 000 tonnes en 1995 à 270 000 tonnes en 2008. Entre 1994 et 2008, la consommation par habitant est passée de 0,9 kg/habitant/an à 17,6 kg/habitant/an. Cette évolution résulte d'une hausse des importations 211 000 tonnes, une hausse de la production de 544 000 tonnes et un recul démographique prononcé (- 300 000 habitants par an en moyenne sur la période).

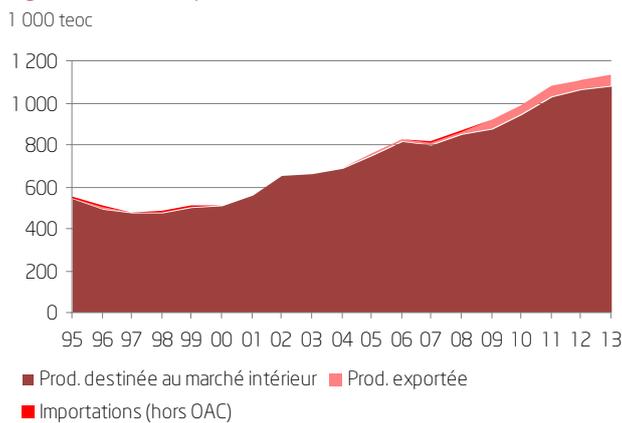
À partir du début des années 2000, la production ukrainienne de poulet de chair a connu une croissance très rapide, passant de 20 000 tonnes en 2000 à 650 000 tonnes en 2009, essentiellement pour satisfaire la demande intérieure en protéine animale abordable pour la population.

La production d'œufs a assuré un apport de protéines animales conséquent durant la crise économique des années 90.

Suivant la même dynamique que l'ensemble de l'économie, la production d'œufs en Ukraine a fortement reculé entre 1988 (17,7 milliards d'œufs produits) et 1997 (8,2 milliards d'œufs produits).

Cependant la reprise de la production a été plus précoce que pour le poulet de chair puisqu'elle s'est amorcée dès 1998 (cf. figure 12). Entre 1998 et 2000, elle a été davantage le fait des basses-cours que des élevages industriels. L'élevage industriel n'a amorcé une progression significative qu'à partir de 2001.

Figure 12 : Bilan de production d'œufs en Ukraine, 1995-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après SSCU et UN Comtrade

De 2001 à 2006, la production ukrainienne d'œufs s'est développée quasi-exclusivement pour l'approvisionnement de son marché intérieur puis à partir de 2007, les exportations d'œufs et d'ovoproduits ont commencé à se développer.

L'émergence et le développement des groupes agro-industriels

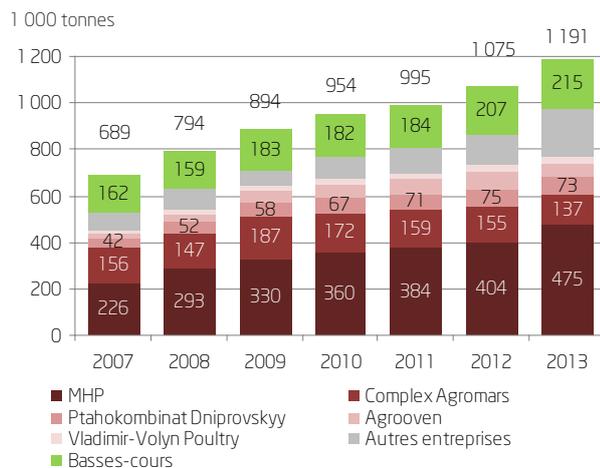
Le développement des filières avicoles au début des années 2000 est fortement lié à l'émergence de grands opérateurs agro-industriels ukrainiens de grandes dimensions s'appuyant sur les anciennes structures de fermes collectives soviétiques.

Les opérateurs de la filière volailles de chair et de la filière œufs se caractérisent par un fort degré de concentration, des entreprises de très grande taille ainsi qu'un fort degré d'intégration tant verticale qu'horizontale.

Les entreprises de la filière poulet de chair

Les 4 premiers producteurs de viandes de volailles en Ukraine réalisent entre 75 % et 90 % de la production industrielle (cf. figure 13). L'entreprise leader, MHP, réalise un peu moins de 50 % de la production et tend à gagner des parts de marché au stade de la production depuis 2007.

Figure 13 : Évolution de la production de viande de volaille par entreprise en Ukraine, 2007-2013

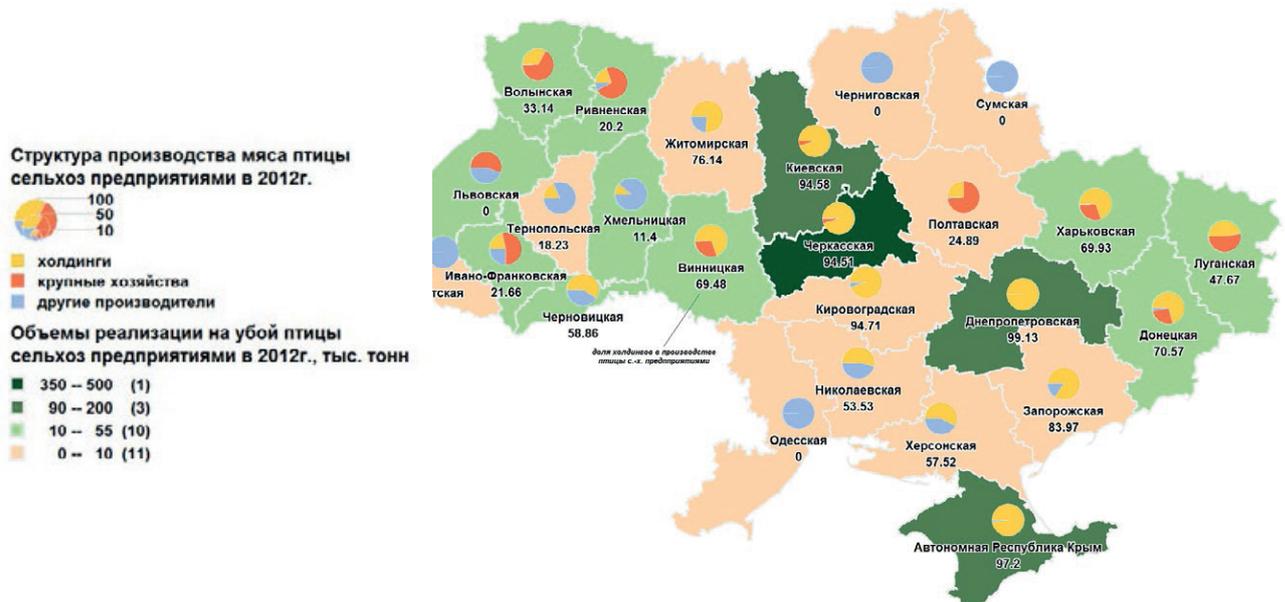


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Poultry Farmers of Ukraine, entreprises et presse



En termes de répartition géographique, les agroholdings (MHP, Agromars, Ptahocombinat Dniprovsky, etc.) dominent le paysage avicole dans le centre et l'est du pays tandis que les grandes entreprises non intégrées à des agroholdings (Vladimir-Volyn Poultry, Ular, etc.) sont plutôt présentes dans l'ouest du pays où la production des basses-cours des villages reste également très importante (cf. figure 14).

Figure 14: Répartition de la production de volailles par type d'entreprises et par oblasts, 2012



Légende des cercles : jaune = agroholdings, rouge = entreprises indépendantes, bleu = autres (foyers ruraux) -
Légende couleur des oblasts : fonction de la quantité totale de viande de volailles produite (en milliers de tonnes)
Source : UCAB

La société MHP, leader de la production de poulets en Ukraine

La structure du groupe Mironivsky Hliboproduct (MHP), fondé en 1998, illustre parfaitement le degré d'intégration des entreprises avicoles ukrainiennes. En 2013, l'entreprise a réalisé 1,1 milliard d'euros de chiffre d'affaires dont près des deux tiers dans le poulet (cf. figure 15). Une part significative du chiffre d'affaires de MHP (environ 200 millions d'euros) provient de la commercialisation de l'huile de tournesol sur les marchés étrangers, coproduit du tourteau de tournesol destiné à l'alimentation des volailles.

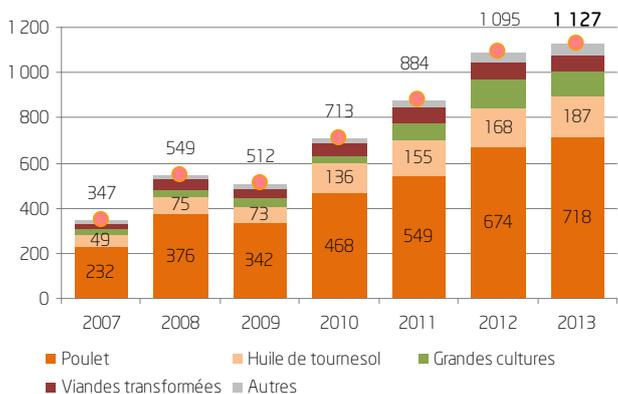
Le groupe MHP présente un très fort degré d'intégration verticale allant de la production de matière première destinée à l'alimentation animale à la commercialisation de ses produits. En 2013, le groupe louait 320 000 hectares en Ukraine (4^{ème} agro-entreprise par la taille de sa réserve foncière) pour une récolte de 2 millions de tonnes de céréales et d'oléo-protéagineux. Environ 65 % de cette production est destinée à l'alimentation des volailles (maïs, tournesol, soja). Le reste des surfaces permet d'assurer la rotation des cultures, et leur production est une source de devises étrangères via les exportations sur les marchés internationaux. Le stockage des récoltes se fait dans les 1,8 million de m³ de silos et 200 000 m³ en silos souples.

En 2013, MHP a produit 1,4 million de tonnes d'aliment pour poulet au sein de ses 4 usines. Son taux d'autosuffisance est de 100 % pour le maïs mais le groupe ne couvre que 25 % de ses besoins en tournesol et a donc recours à des achats extérieurs pour les besoins non couverts. Par ailleurs, le groupe possède deux sites de multiplication pour la production de 377 millions d'œufs à couvrir en 2013.

L'élevage et l'abattage des poulets sont réalisés par 5 filiales du groupe avec des capacités d'élevage allant de 20 millions à 120 millions de têtes par an et des capacités d'abattage de 30 000 tonnes à 220 000 tonnes par an. Les deux plus grandes unités d'abattage du groupe MHP ont une capacité d'abattage de 220 000 tonnes par an pour le site de Vinnystia et 420 000 têtes par jour pour le site de Myrnoviska. Depuis 2007, MHP a investi près de 1,82 milliard de dollars américains (soit 260 millions par an en moyenne) tant dans les grandes cultures que dans l'accroissement de ses capacités de production et d'abattage de poulets de chair, notamment du complexe agricole de Vinnystia. MHP prévoit une nouvelle tranche d'investissements pour 2015 qui devrait lui permettre d'atteindre une production annuelle de 600 000 tonnes de poulet. Ces investissements dans la modernisation et l'agrandissement des outils de production ont permis au groupe MHP de recevoir l'agrément des services vétérinaires européens pour exporter vers l'Union européenne⁴.

4. Le groupe Agromars, second producteur de volailles de chair en Ukraine, a également reçu l'agrément pour exporter vers l'Union européenne.

Figure 15 : Évolution du chiffre d'affaires de MHP par secteur d'activité, 2007-2013
1 000 tonnes



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après rapport annuel MHP

Par ailleurs, MHP détient sa propre flotte de camions tant pour la distribution d'aliments composés que pour la distribution de produits finis. Le groupe possède également une franchise de magasins ainsi qu'une filiale de production de béton armé destiné à la construction de ses poulaillers.

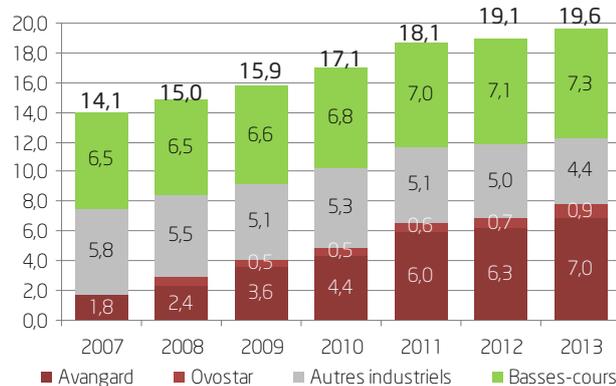
Dans le cas de MHP, 2 sites regroupent une grande partie de la chaîne de valeur dans un périmètre géographique limité : Vinnytsia (77 500 hectares de terres, silos de stockage, usine d'aliment, accoupage et abattage) et Myrnoviska (multiplication-accoupage, élevage et abattage).

La situation politique en Ukraine depuis fin 2013 a eu des conséquences négatives sur les activités du groupe : une fermeture des marchés de l'Union douanière (Russie, Biélorussie et Kazakhstan) depuis le mois de février 2014, la cessation des activités du couvoir de Shahtarska (région de Donetsk) fournissant avant avril 2014, 30 % des œufs à couver (OAC) du groupe, contraignant MHP à importer ces OAC de Hongrie, d'Allemagne ou des Pays-Bas puis à reconverter un site d'élevage de poulets en élevage de poules reproductrices.

Avangard et Ovostar, les deux leaders du secteur des œufs en Ukraine

Dans le secteur des œufs et ovoproduits, deux entreprises, Avangard et Ovostar, représentent 65 % des volumes d'œufs produits de manière industrielle (en excluant la production des basses-cours des foyers ruraux, cf. figure 16). Avangard partage la caractéristique avec MHP d'être coté à la bourse de Londres tandis que la holding Ovostar Union est basée aux Pays-Bas.

Figure 16 : Évolution de la production d'œuf par entreprise en Ukraine, 2007-2013
milliards d'œufs



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après SSCU, Poultry Farmers of Ukraine, entreprises et presse

En 2013, Avangard a réalisé un chiffre d'affaires de près de 500 millions d'euros dont 66 % provenant des ventes d'œufs en coquille, 23 % des ovoproduits et enfin 7 % provenant des ventes de poules de réforme. À fin juin 2014, l'entreprise exploitait un cheptel de 30,7 millions de poules pondeuses (85 % souche Hy-Line, 12 % souche Lohman). Avangard fait partie du groupe UkrLandFarming, première agroholding ukrainienne en termes de surfaces exploitées avec 654 000 hectares de terres et opérant dans les secteurs des grandes cultures, de la production sucrière (2ème producteur de sucre ukrainien en 2012) et de l'élevage bovin (viande et lait).

Avangard et Ovostar sont les deux seuls producteurs significatifs d'ovoproduits en Ukraine. En 2013, Avangard a produit 18 000 tonnes d'ovoproduits secs et Ovostar 1 400 tonnes d'ovoproduits secs et près de 7 000 tonnes d'ovoproduits liquides.

Comme MHP dans le secteur de la volaille de chair, Avangard fonctionne en intégration verticale sans cependant être directement impliquée dans les grandes cultures. En revanche, d'après les données de l'entreprise, elle serait autosuffisante en œufs à couver (3 élevages de multiplication et 10 élevages de jeunes poulettes) et autosuffisante à 80 % pour ses approvisionnements en aliments composés (6 usines). Enfin, l'entreprise possède 19 fermes de pontes réparties à travers le pays. Par ailleurs, le groupe a investi 738 millions de dollars sur deux sites de production d'œufs intégrés (oblast de Khmelnytsky et Kherson) d'une capacité de 11,2 millions de poules pondeuses ainsi que 160 millions de dollars dans le renforcement des capacités de production d'Imperovo, la casserie du groupe.

Le développement de ces grandes entreprises et leur rentabilité ont été soutenus par d'importants programmes d'aides gouvernementaux : des aides directes aux entreprises intégrées jusqu'en 2008 pour le secteur de la volaille de chair (à raison de 0,30 UAH / kg vif abattu en 2004, 0,25 UAH/kg en 2006, 0,50 UAH/kg en 2007 et 0,65 UAH/kg en 2008) et des taux de TVA réduits ou forfaitaires (pour les productions agricoles), des taux d'intérêts bonifiés, des compensations partielles des



constructions ou rénovations d'élevages (entre 2004 et 2010). Ainsi, en 2013, ces aides (principalement les restitutions de TVA) ont représenté de 10 % à 45 % du résultat net des entreprises MHP, Avangard et Ovostar. Cependant, les restitutions de TVA aux grandes entreprises devraient être supprimées en 2015 du fait de l'impact du conflit en cours sur le budget gouvernemental.

Le contexte politique et économique depuis le début de 2014 a un impact significatif sur les entreprises, avec des chiffres d'affaires en recul sur les 9 premiers mois de 2014 : - 1 % pour Ovostar, - 4 % pour MHP et - 24 % pour Avangard et des pertes pour les deux leaders MHP et Avangard. Sur la période 2007-2013, la rentabilité des capitaux investis (résultats nets / capitaux propres) a été de l'ordre de 20 % à 25 % par an.

Figure 17 : Taux de profitabilité des principales entreprises avicoles en Ukraine, 2007-2014*



* 9 mois

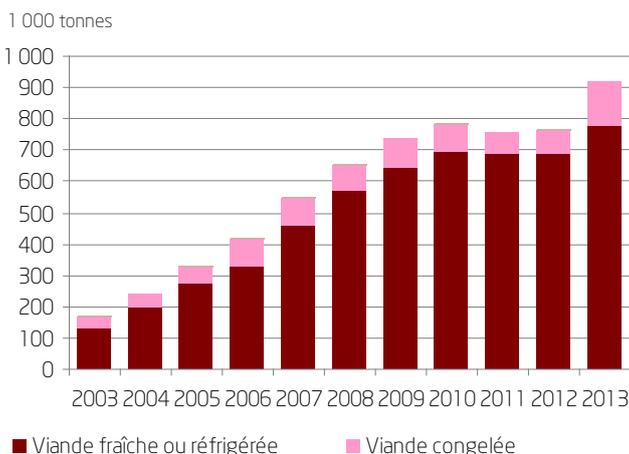
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après rapports annuels des entreprises

Un développement des exportations depuis la fin des années 2000

Poulet de chair : la reconquête du marché intérieur et le développement des exportations

À partir des années 2000, la production ukrainienne de poulet frais a d'abord été vendue sur le marché de détail (chaînes de distribution et marchés de plein vent) tandis que le poulet congelé importé était destiné soit à la transformation, soit à la réexportation. La part du frais dans la production de poulet est ainsi passée de 75 % en 2003 à 90 % en 2012, du fait notamment d'une amélioration de la chaîne logistique par internalisation de ce maillon par les plus grandes entreprises. La croissance de la production de viande congelée en 2013 peut être liée soit à une progression des exportations soit à une production destinée à subir d'autres transformations (saucisses, plats préparés) en substitution de volailles importées.

Figure 18 : Production de viandes de volailles par type hors plats préparés à base de volaille, 2003-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données SSCU

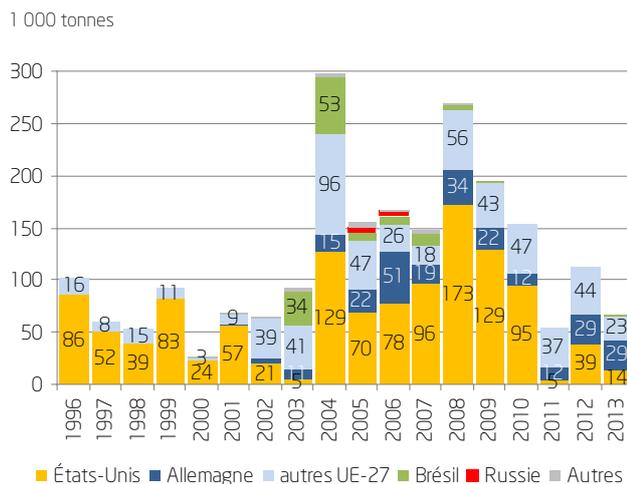
Dans le même temps, les importations ukrainiennes de poulet qui avaient crû significativement jusqu'en 2008, pour atteindre près de 270 000 tonnes, ont reculé pour ne représenter que 65 000 tonnes en 2013. Les principaux fournisseurs de l'Ukraine étaient les États-Unis, d'une part, et l'Union européenne, Allemagne en tête, d'autre part. Le recul des importations ukrainiennes a principalement affecté les viandes et préparations de poulet d'origine américaines tandis que le poulet d'origine européenne a moins reculé en termes de volumes (cf. figure 19⁵). Le pic de l'année 2008 correspond à l'intégration de l'Ukraine dans l'OMC et l'abaissement consécutif des droits de douanes.

Ces importations sont essentiellement destinées à la transformation (saucisses, plats préparés, etc.). Depuis 2008, les importations reculent, les abatteurs qui valorisaient auparavant les bas morceaux dans le commerce de détail (kits à soupe) en valorisent désormais

5. Le pic d'importation de 2004 correspond à l'anticipation de la fermeture des Zones de Libre Échange en 2005, territoires par lesquels transitaient les importations destinées en grande partie à être réexportées vers le marché russe à droit nul, l'Ukraine faisant alors partie de l'Union douanière.

une partie vers la transformation. Par ailleurs, la dévaluation de la grivna face à l'euro et au dollar renchérit le coût d'importation des transformateurs ukrainiens.

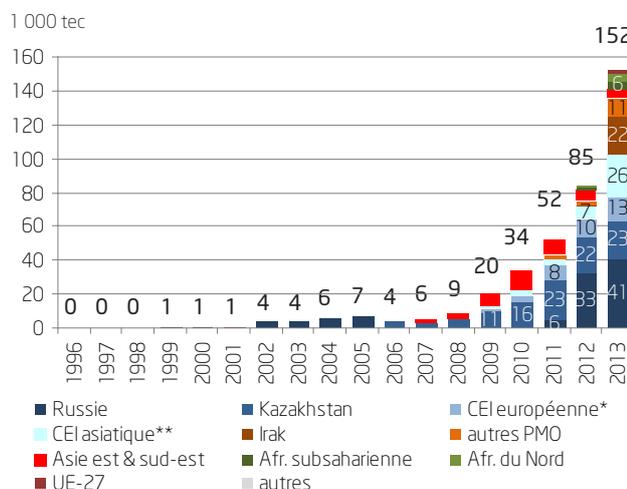
Figure 19 : Importations ukrainiennes de viandes et préparations de poulet par origine, 1996-2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données UN Comtrade

La filière poulet de chair ukrainienne a commencé à exporter des poulets entiers congelés vers le Kazakhstan dès 2007/2008 à hauteur de 3 000 à 5 000 tonnes. Par la suite, des exportations de poulets entiers et de découpes et abats de poulets se sont développées vers la Russie et les pays de l'ancienne URSS. La période 2012/2013 a été marquée par une nouvelle étape dans la diversification des marchés pour les exportations ukrainiennes avec l'initiation de flux vers l'Irak et les autres pays du Proche et Moyen-Orient, l'Afrique du Nord (Égypte, Lybie) et l'Afrique subsaharienne.

Figure 20 : Exportations de viandes et préparations de poulet ukrainiennes par destination, 1996-2013



* CEI européenne : Biélorussie, Moldavie

** CEI asiatique : ex-républiques soviétiques d'Asie centrale

Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données UNComtrade



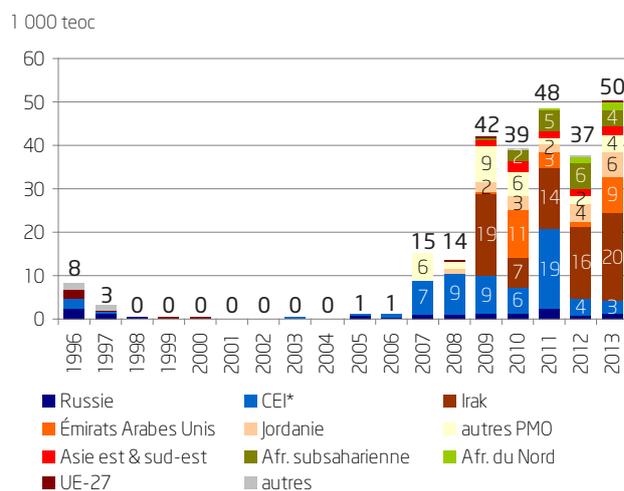
Un nouveau tournant a été franchi en 2014 avec l'ouverture d'un contingent d'importation de 36 000 tonnes à droit nul par l'Union européenne (16 000 tonnes de viandes et préparations de poulet et de dinde et 20 000 tonnes de poulets entiers congelés). Cette phase de diversification des exportations ukrainiennes est d'autant plus cruciale qu'en 2012, 64 % des volumes de poulet exportés par l'Ukraine étaient à destination de la Russie et du Kazakhstan, pays ayant affiché leur volonté de développer fortement leur production de volailles pour approvisionner leur marché intérieur et limiter leurs importations, mais également pour exporter.

La part des exportations ukrainiennes vers les pays de l'ex-URSS s'est élevée à 42 % en 2013, du fait du développement des débouchés du Proche et Moyen-Orient. Par ailleurs, les opérateurs ukrainiens affichent de fortes ambitions pour leurs exportations vers l'Arabie Saoudite qui avaient été suspendues en 2008 pour cause d'insuffisance des contrôles vétérinaires.

Une diversification précoce des exportations ukrainiennes d'œufs

La filière œuf ukrainienne a initié dès 2007 des flux d'exportation significatifs d'œufs et d'ovoproduits vers les pays de l'ancienne URSS mais également vers les pays du Proche et Moyen-Orient. Les exportations se sont considérablement développées à partir de 2009 depuis l'ouverture du marché irakien aux œufs et ovoproduits ukrainiens.

Figure 21 : Exportations d'œufs et d'ovoproduits ukrainiens par destination, 1996-2013



* Communauté des États Indépendants hors Russie : Azerbaïdjan, Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizistan, Moldavie, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan, Géorgie (retrait effectif depuis 2009).
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données UNComtrade

Si le marché irakien reste le principal débouché à l'international pour la filière œuf ukrainienne, celle-ci a considérablement diversifié ses débouchés vers les autres pays du Proche et Moyen-Orient (Émirats Arabes Unis, Jordanie), vers l'Asie (Indonésie, Corée du Sud), vers l'Afrique du Nord (Égypte) et l'Afrique subsaharienne (Libéria et Angola).

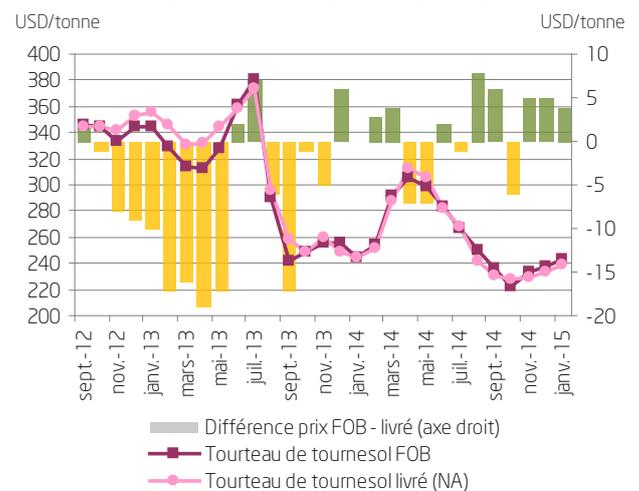
Des coûts de production de poulet et des œufs en Ukraine significativement inférieurs à ceux de l'Union européenne

Le fort développement des exportations de produits avicoles depuis le milieu des années 2000 a été notamment permis par des coûts de production relativement faibles comparés à ceux de l'Union européenne et de la Russie et du même ordre de grandeur que les grands exportateurs mondiaux que sont la Thaïlande (poulet de chair), les États-Unis, l'Argentine ou l'Inde (œufs et ovoproduits). Ces faibles coûts de production sont la conséquence de ressources importantes en matières premières destinées à l'alimentation animale (céréales, oléo-protéagineux) et d'un coût du travail faible. En 2013, d'après les données des services statistiques ukrainien, le salaire nominal moyen dans l'agriculture⁶ était de 210 euros/mois (2 270 UAH) et 287 euros/mois (3 110 UAH) dans l'industrie agroalimentaire.

Compte tenu de l'importance des exportations ukrainiennes de céréales, d'oléo-protéagineux et leurs produits dérivés (tourteaux, huiles), le marché des matières premières destinées à la nutrition animale en Ukraine est fortement connecté aux marchés mondiaux, impliquant une différence de prix limitée entre le marché intérieur et le marché export (cf. figure 22 et figure 23).

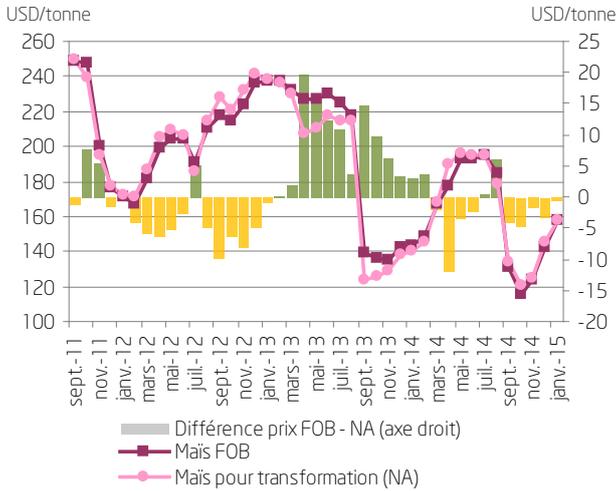
⁶ Entreprises de 10 salariés et plus

Figure 22 : Évolution mensuelle du prix du tourteau de tournesol en Ukraine livré (nutrition animale) et FOB (export), 2012-2015



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Union Poultry Farmers of Ukraine

Figure 23 : Évolution du prix du maïs destiné à la transformation (nutrition animale) et à l'export en Ukraine, 2011-2015



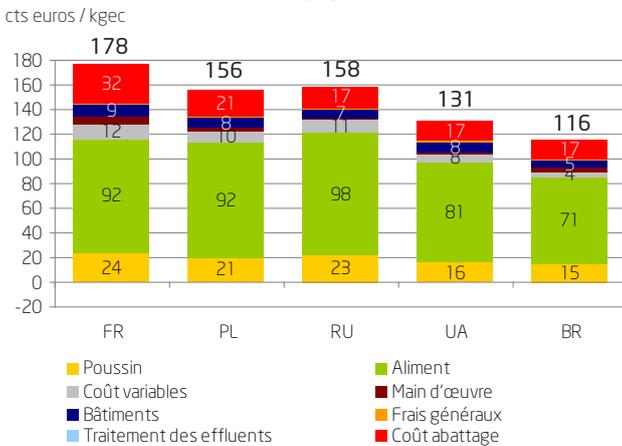
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Union Poultry Farmers of Ukraine

In fine, la compétitivité ukrainienne dans le secteur des grandes cultures se répercute sur les coûts de production du poulet de chair et des œufs. L'aliment représentait, en 2013, 71 % du coût de production du poulet sortie élevage et 68 % du coût de production des œufs et il était inférieur de 12 % (poulet) et 18 % (œuf) en Ukraine par rapport à l'Union européenne (cf. figure 24 et figure 27).

L'autre facteur de compétitivité des secteurs avicoles réside dans le faible coût de la main-d'œuvre et la taille des élevages et des abattoirs (économies d'échelles et installations récentes).

Ainsi, le coût de production d'un poulet ukrainien sortie abattoir est 26 % inférieur au coût de production français et 16 % inférieur au coût de production polonais, pays produisant au coût le plus faible dans l'Union européenne.

Figure 24 : Comparaison des coûts de production du poulet entier dans certains États membres et pays tiers, 2013



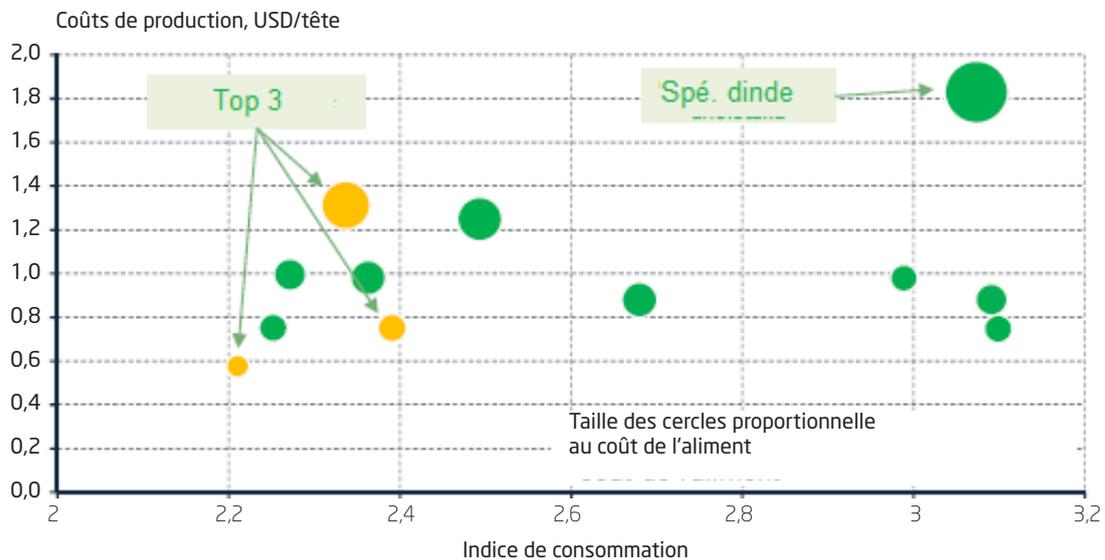
NB : FR = France, PL = Pologne, RU = Russie, UA = Ukraine, BR = Brésil

Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Competitiveness of the EU poultry meat sector, Peter van Horne, LEI Wageningen UR, 2014

Au sein même de la filière ukrainienne, les coûts de production varient du simple au double et les performances techniques sont disparates (cf. figure 25 et figure 26), notamment sur l'aspect « indice de consommation » (poids d'aliment consommé pour produire 1 kilo de viande).



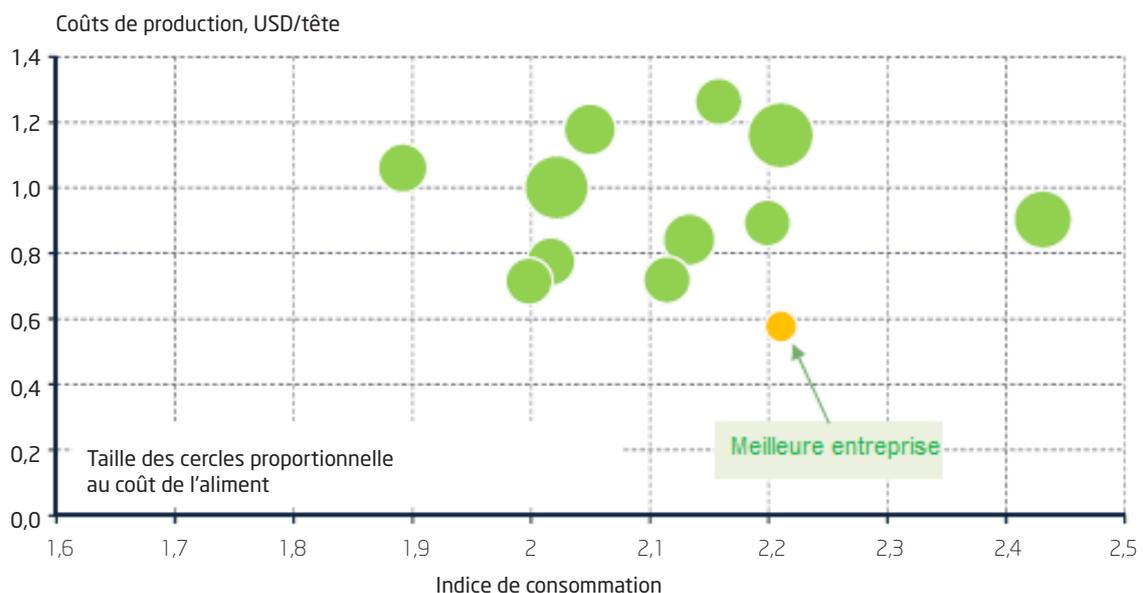
Figure 25 : Coût de production des volailles de chair en fonction de l'indice de consommation des agroholdings ukrainiennes, 2012



Note : inclus notamment les entreprises suivantes : MHP, Agromars, Dniprovsky Corporation, Agro-Oven, Compagnie Agricole de l'Ouest, Landgut et Agroton.
Source : Ukrainian Agribusiness Club (UCAB), 2013

D'après les calculs de l'UCAB, les entreprises indépendantes (non intégrées à des agroholdings) semblent avoir des indices de consommation plus faibles (1,9 à 2,2) que les agroholdings (2,2 à 3,1) mais des coûts de production sensiblement du même ordre de grandeur. Les gains liés à la performance technique des entreprises indépendantes sont contrebalancés par leur taille plus réduite que les grandes agroholdings qui ne leur permet pas de réaliser toutes les économies d'échelles.

Figure 26 : Coût de production des volailles de chair en fonction de l'indice de consommation des grandes entreprises indépendantes ukrainiennes, 2012

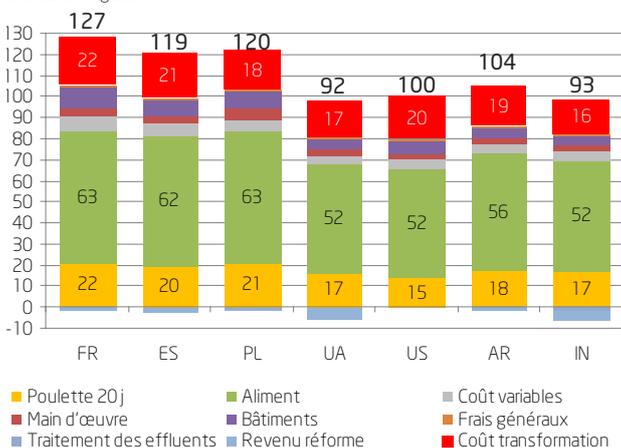


Note : inclus notamment les entreprises suivantes : Vladimir-Volyn Poultry, Ular, Agrofirma Vilhovskaya, Agroukrptaha, Bershad
Source : Ukrainian Agribusiness Club (UCAB), 2013

D'après les données du LEI, le coût de production de la poudre d'œuf entière en Ukraine se situe parmi les plus faibles du monde, au même niveau que l'Inde. Ainsi, la différence de coût de production avec la France est supérieure à 25 %, comprise entre 20 % et 25 % avec la Pologne et l'Espagne et encore de l'ordre de 10 % avec l'Argentine ou les États-Unis.

Ce faible coût de production s'explique en partie par la forte valeur résiduelle des poules de réforme, produit toujours consommé en Ukraine malgré le développement de la production de poulet de chair, tandis que sa consommation est marginale dans l'Union européenne.

Figure 27 : Comparaison des coûts de production de la poudre d'œuf entier dans certains États membres et pays tiers, 2013
cts euros / kgeoc

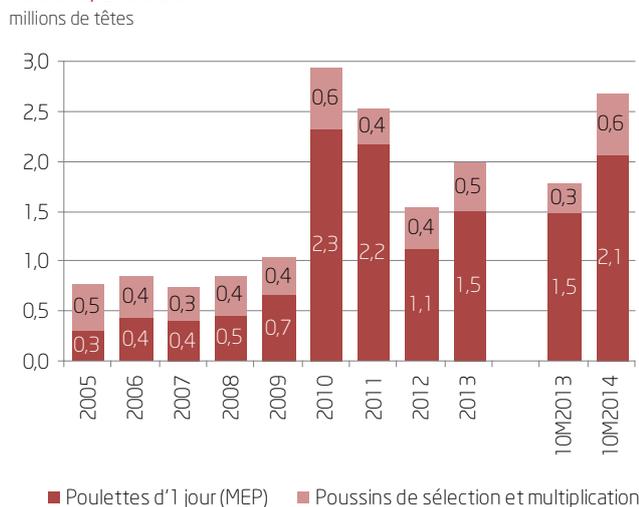


NB : FR = France, ES = Espagne, PL = Pologne, UA = Ukraine, US = États-Unis, AR = Argentine, IN = Inde
Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Competitiveness of the EU egg sector, Peter van Horne, LEI Wageningen UR, 2014

Malgré le développement des activités d'accoupage et de multiplication dans les grandes entreprises intégrées, les filières avicoles ukrainiennes restent dépendantes des importations en provenance des États-Unis et surtout de l'Union européenne pour la génétique et les poussins prêts à mettre en place (MEP).

L'Ukraine a ainsi importé 2 millions de poussins de souche ponte en 2013 pour un montant de 2,6 millions d'euros.

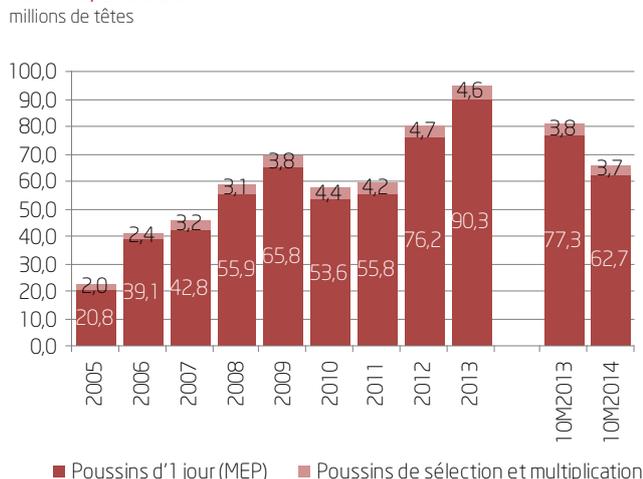
Figure 28 : Exportations de poussins de souche ponte vers l'Ukraine, 2005-2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Eurostat, douanes américaines et autres douanes nationales

Dans le secteur de la volaille de chair, près de 95 millions de poussins ont été importés en 2013 pour un montant de 45,2 millions d'euros.

Figure 29 : Exportations de poussins de souche chair vers l'Ukraine, 2005-2014

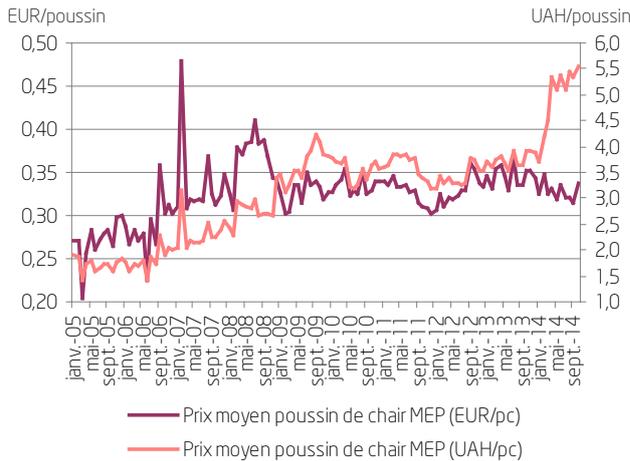


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Eurostat, douanes américaines et autres douanes nationales



La forte dévaluation de la grivna a induit un renchérissement de l'ordre de 50 % de ces intrants entre janvier et octobre 2014 (cf. figure 30).

Figure 30 : Prix départ moyen du poussin de chair hors sélection et multiplication vers l'Ukraine en euro et en grivna, 2005-2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après Eurostat, douanes américaines et autres douanes nationales

Des exportations ukrainiennes en forte croissance et en capacité d'approvisionner le marché européen

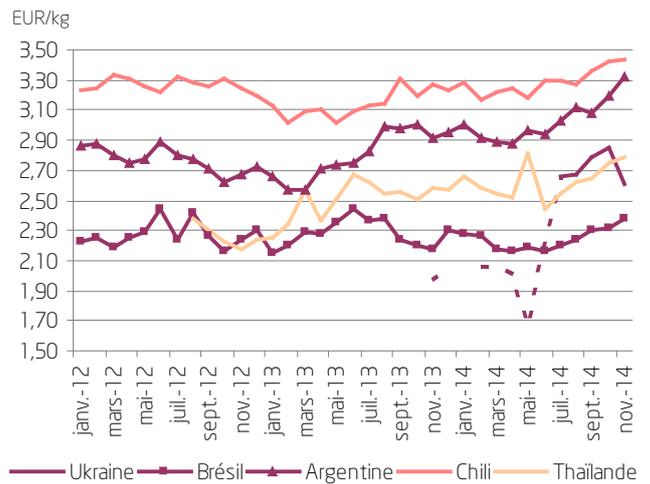
Les exportations ukrainiennes de viandes et préparations de volailles ont connu une croissance spectaculaire depuis 2009, essentiellement vers les pays de l'ancienne URSS (85 % des volumes exportés en 2012). En 2013, les exportations de viandes et préparations vers les pays de l'ancien bloc soviétique représentaient toujours 67 % des volumes vendus à l'étranger (27 % en Russie, 15 % au Kazakhstan et 25 % dans les autres pays de la CEI). Or les deux principaux marchés ont développé et continuent d'augmenter fortement leurs productions avicoles. En 2014, la Russie est autosuffisante à 90 % en poulet contre moins de 60 % en 2008. Le Kazakhstan projette d'accroître ses capacités de production avicoles à l'horizon 2020 avec une réduction de moitié de ses importations.

Une première diversification des marchés a été entamée en 2013 vers l'Irak et les autres pays du Proche et Moyen-Orient (20 % des volumes exportés en 2013). À partir de 2014, l'ouverture par l'Union européenne de contingents à droits nuls dans le secteur des viandes de volailles (36 000 tonnes) a profité aux exportateurs ukrainiens. Ainsi en 2014, le contingent « découpes de poulet congelées » (16 000 tonnes) a été rempli à 77 % et 100 % au 1^{er} trimestre 2015.

La figure 31 compare le prix arrivé UE (CAF : Coûts, Assurance et Fret inclus) des filets de poulets congelés en provenance des principaux pays tiers fournisseurs. Les figurés en pointillés pour l'Ukraine indiquent des volumes importés avant l'entrée en vigueur des contingents et l'agrément sanitaire des opérateurs ukrainiens. Ces volumes correspondent vraisemblablement à un transit vers les pays tiers (Balkans, Russie, etc.). Ce graphique fait apparaître que les produits ukrainiens sont relativement bien placés par rapport aux autres origines et notamment les fournisseurs « secondaires »

que sont l'Argentine et le Chili (le Brésil et la Thaïlande étant les fournisseurs principaux).

Figure 31 : Comparaison des prix mensuels des filets de poulet congelés arrivée Union européenne par origine, 2012-2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Eurostat

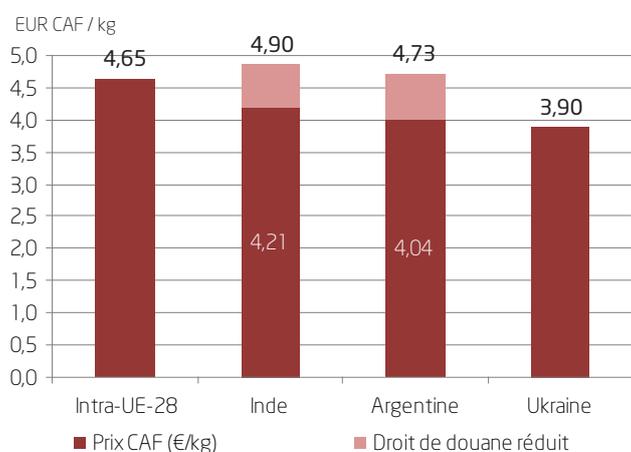
Les exportations d'œufs et d'ovoproduits se développent depuis 2009, principalement vers les pays du Proche et Moyen-Orient avec un développement continu des ventes d'œufs en coquille vers le marché irakien et d'ovoproduits secs vers la Jordanie et les autres pays de la région. En 2013, près de 75 % du commerce ukrainien d'œufs et d'ovoproduits avec l'étranger s'est fait avec les pays du Proche et Moyen-Orient et environ 10 % avec les pays de l'ancien bloc soviétique. Les autres marchés significatifs pour la filière œuf ukrainienne sont l'Afrique subsaharienne pour les œufs en coquille et l'Afrique du Nord et l'Asie pour les ovoproduits secs.

En 2013, l'Ukraine s'est positionnée comme le 5^{ème} exportateur mondial d'ovoproduits derrière l'Union européenne et les États-Unis, qui assurent chacun le tiers des exportations mondiales, l'Inde (environ 10 % du commerce mondial) et l'Argentine. Par ailleurs, l'Ukraine se place comme le second fournisseur d'ovoproduits de la région composée des pays d'Afrique du Nord et du Proche et Moyen-Orient, derrière l'Union européenne (17 200 teoc exportées) mais devant les États-Unis (11 500 teoc exportées).

Depuis 2014, l'Ukraine bénéficie également de contingents communautaires dans le secteur des œufs et ovoproduits (3 500 teoc dont 2 000 teoc d'œufs coquille et 1 500 teoc d'ovoproduits). L'agrément sanitaire a été délivré fin septembre 2014 aux deux groupes producteurs d'ovoproduits (Avangard et Ovostar) et une première exportation de 18 tonnes d'œufs entiers séchés (CN8 04 08 91 80) a eu lieu en novembre 2014 pour un prix de 3,90 € CAF / kg. Les mêmes produits en provenance d'Inde présentaient un prix de 4,21 € CAF/kg (4,90 €/kg en incluant les droits de douane réduits du contingent GATT), 4,04 € CAF/kg (4,73 €/kg en incluant les droits de douane réduits) en provenance d'Argentine et le prix moyen d'échange au sein de l'UE s'établissait à 4,65 € CAF/kg (cf. figure 32).

Ainsi, sur le marché communautaire, le droit réduit accordé dans le cadre du contingent GATT ovoproduit permet de maintenir un prix supérieur de 2 % à 5 % pour les produits en provenance d'Argentine ou d'Inde par rapport aux produits communautaires. En revanche, le droit nul accordé dans le cadre du contingent ukrainien induit un prix de 16 % inférieur pour les produits ukrainiens par rapport aux produits européens.

Figure 32 : Comparaison du prix intra UE et arrivée Union européenne de la poudre d'œuf séchée (CN 0408 91 80) en fonction de l'origine, novembre 2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données Eurostat

Des perspectives de développement fortes mais affectées par le conflit à l'est du pays

Les filières avicoles ukrainiennes ont connu un développement rapide depuis la privatisation du secteur en 1998, devenant significativement exportatrices de produits avicoles depuis 2009. Celui-ci s'est fait en 3 étapes successives, particulièrement dans le secteur des viandes de volailles : une reconquête du marché intérieur face aux importations américaines et européennes, une augmentation des exportations vers les pays de l'ancien bloc soviétique puis une diversification des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient et vers l'Union européenne à la faveur de contingents à droits nuls ouverts dans le cadre d'accords bilatéraux.

L'Ukraine dispose d'une proximité géographique avec deux grands marchés rémunérateurs pour les viandes de volailles et les œufs et ovoproduits que sont, d'une part, l'Union européenne et, d'autre part, les pays du Proche et Moyen-Orient. Elle est en mesure de concurrencer les productions françaises et européennes sur ces deux marchés du fait d'une bonne compétitivité-prix reposant, d'une part, sur ses productions végétales (maïs, tournesol et soja) et, d'autre part, sur des entreprises de très grandes tailles fonctionnant en intégration totale ainsi qu'un coût de main-d'œuvre moins élevé que dans l'Union européenne.

À moyen terme, les exportations ukrainiennes vers les pays de la Communauté des États Indépendants devraient cependant stagner ou reculer du fait d'une volonté de ces pays de renforcer leurs filières animales, d'une part, pour réduire leur dépendance aux importations et, d'autre part, pour valoriser leurs productions

céréalières et d'oléo-protéagineux dans des zones où l'accès aux débouchés internationaux des graines est difficile d'un point de vue logistique : absence de débouchés portuaires, trafic maritime, fluvial et terrestre pouvant être interrompu durant l'hiver, grandes distances à parcourir entre les zones de production et les débouchés (agglomérations, zones portuaires), etc.

Les principaux producteurs disposent d'outils récents du fait d'investissements importants ces dernières années. L'aptitude à livrer le marché européen, exigeant en termes sanitaires, peut être un argument auprès d'autres clients potentiels pour accroître les exportations, notamment, vers les pays important des produits à forte valeur ajoutée comme les pays du Golfe ou encore le Japon.

Cependant, l'impact du conflit à l'est sur l'économie se fait sentir jusque dans les entreprises leaders du secteur. Ainsi, les actifs d'Avangard en Crimée ont été saisis par le gouvernement de la république autonome ; l'arrêt d'activité du couvoir de MHP dans le Donbass, qui fournissait 30 % des œufs à couvrir du groupe, a contraint l'entreprise à importer des œufs à couvrir d'Europe puis à reconverter un élevage de poulet de chair en couvoir fin 2014. Enfin, la dévaluation de la grivna ukrainienne face à l'euro et au dollar a induit des pertes conséquentes pour les 3 leaders (MHP, Avangard et Ovostar) en 2014.



Ce qu'il faut retenir

- Avec 1,32 million de tonnes de volailles et 1,15 million de tonnes d'œufs produits en 2014, l'Ukraine se place respectivement au 7^{ème} et 1^{er} rang des pays producteurs européens (Russie incluse).
- Le développement des secteurs avicoles a été très rapide à partir du début des années 2000, d'abord pour approvisionner le marché intérieur ukrainien puis, à partir de 2009 des flux d'exportations se sont mis en place à destination des pays de l'ex-URSS (Russie, Kazakhstan notamment) et des pays du Proche et Moyen-Orient.
- Les grandes entreprises, et notamment les agroholdings, ont joué un rôle central dans le développement de ces filières avicoles à partir du milieu des années 2000 aboutissant à une très forte concentration de ces secteurs : le leader du secteur de la volaille de chair réalise près de 50 % de la production commerciale et celui du secteur des œufs 57 % de la production commerciale.
- Les agroholdings ont, d'une part, été fortement soutenues par le gouvernement et, d'autre part, levé les capitaux nécessaires à leur développement auprès des bourses européennes, bénéficiant ainsi de conditions de financement plus avantageuses qu'auprès des institutions financières ukrainiennes. En 2014, la détérioration des conditions économiques, conséquence du conflit armé dans l'est du pays, a considérablement fragilisé ces entreprises.
- Les coûts de production des produits avicoles (sortie élevage et transformés) sont significativement plus faibles en Ukraine que dans l'Union européenne (de l'ordre de 15 % à 25 %) du fait de l'abondance des productions de céréales et d'oléo-protéagineux (entrant dans la composition de l'alimentation animale), d'un faible coût de la main d'œuvre, des économies d'échelles réalisées par les grandes entreprises et l'investissement récent dans des outils modernes (élevages et transformation).
- Depuis 2014, l'Union européenne a attribué des contingents à droits nuls de 36 000 tonnes dans le secteur des viandes de volailles et de 3 500 tonnes dans le secteur des œufs et ovoproduits. Les opérateurs avicoles ukrainiens sont autorisés à exporter et exportent effectivement depuis le 3^{ème} trimestre 2014.
- Les filières volailles de chair et œufs / ovoproduits sont ainsi en mesure de concurrencer les filières françaises et européennes tant sur leur marché intérieur que sur les marchés du Proche et Moyen-Orient.

Bibliographie

- Bezlepkina et al. (2013) Prospects for Ukraine's agrifood sector. Implications for Dutch trade relations. Wageningen : LEI Wageningen UR, 102 p. Disponible sur : <http://www.wageningenur.nl>
- Dibrova A., Kireytseva O. et Grandjean A. (2014) L'accaparement des terres agricoles par de grands groupes industriels nationaux – l'exemple ukrainien. Colloque international SFER AGP. Guyancourt, février 2014. 15 p.
- Prokopenko O.M. (2009). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2008. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 361 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Prokopenko O.M (2010). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2009. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 367 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Prokopenko O.M (2011). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2010. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 374 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Prokopenko O.M (2012). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2011. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 376 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Prokopenko O.M (2013). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2012. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 392 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Prokopenko O.M Ukraine (2014). Agriculture of Ukraine : statistical yearbook 2013. Kiev, State Statistics Service of Ukraine, 390 p. Disponible sur : <http://ukrstat.gov.ua/>
- Tarrasevych A., Hager R., (2013). Ukraine : Long Term Perspective of Poultry and Livestock Production. GAIN Report, UP1319 [en ligne], 11 p. <http://gain.fas.usda.gov/Pages/Default.aspx>
- Ukrainian Agribusiness Club (2014). Les grandes exploitations agricoles en Ukraine en 2013. [en russe] Kiev : UCAB [en ligne], 57 p.
- Van Horne P. (2014). Competitiveness of the EU egg sector : International comparison base year 2013. Wageningen : LEI Wageningen UR, 44 p. Disponible sur : <http://www.wageningenur.nl>
- Van Horne P, Bondt N. (2014). Competitiveness of the EU poultry meat sector : International comparison base year 2013. Wageningen: LEI Wageningen UR, 51 p. Disponible sur : <http://www.wageningenur.nl>
- Yarmak A., Svyatkivska E., Prikhodko D. (2014). Ukraine : Meat sector review. Rome : FAO, 160 p. Disponible sur : <http://www.fao.org/publications/en/>

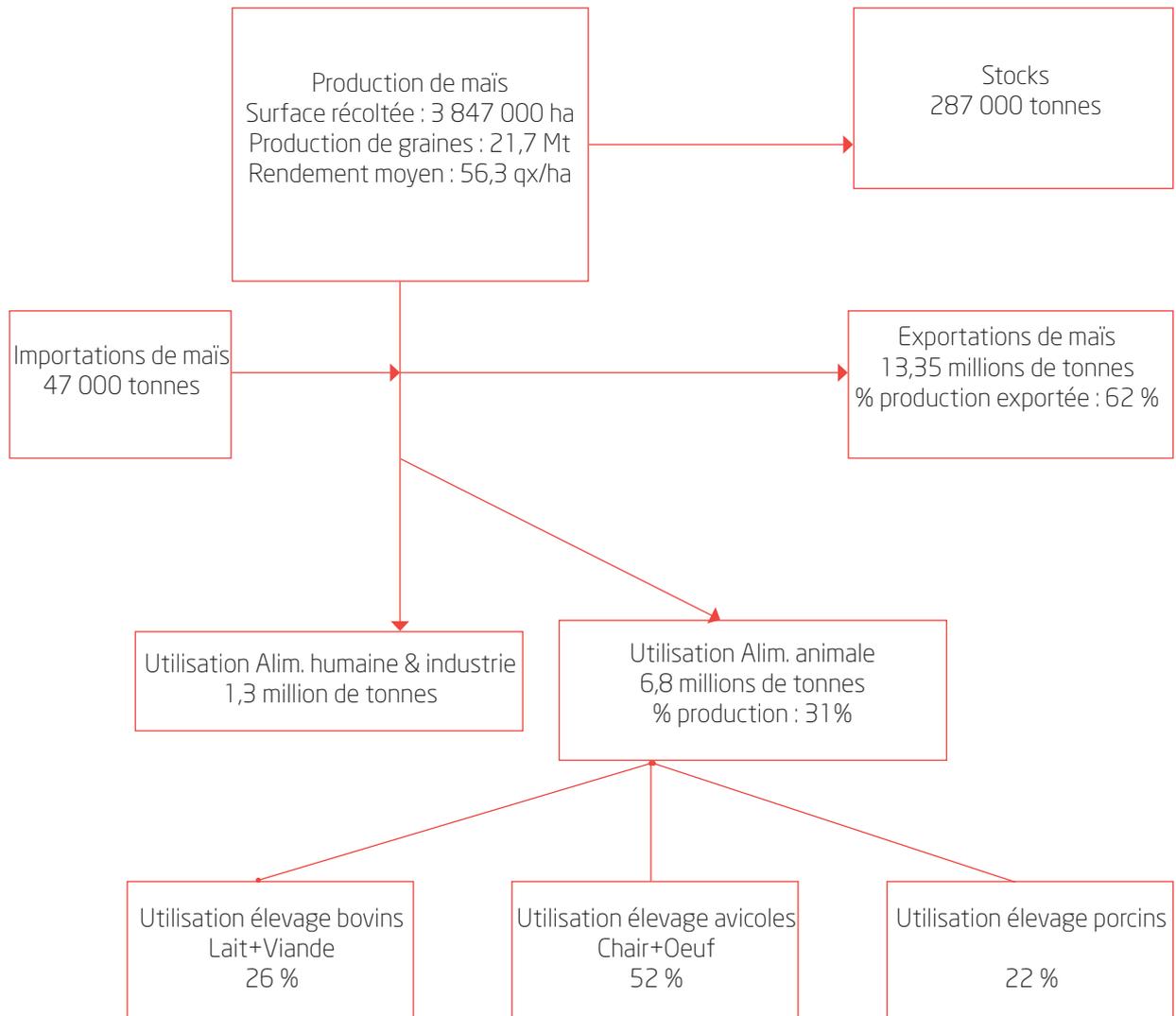
Sites internet :

- Union des Éleveurs de volaille de l'Ukraine [en russe]. <http://www.poultryukraine.com/>
- State Statistics Comitee of Ukraine [en anglais, russe et ukrainien]. <http://ukrstat.gov.ua/>



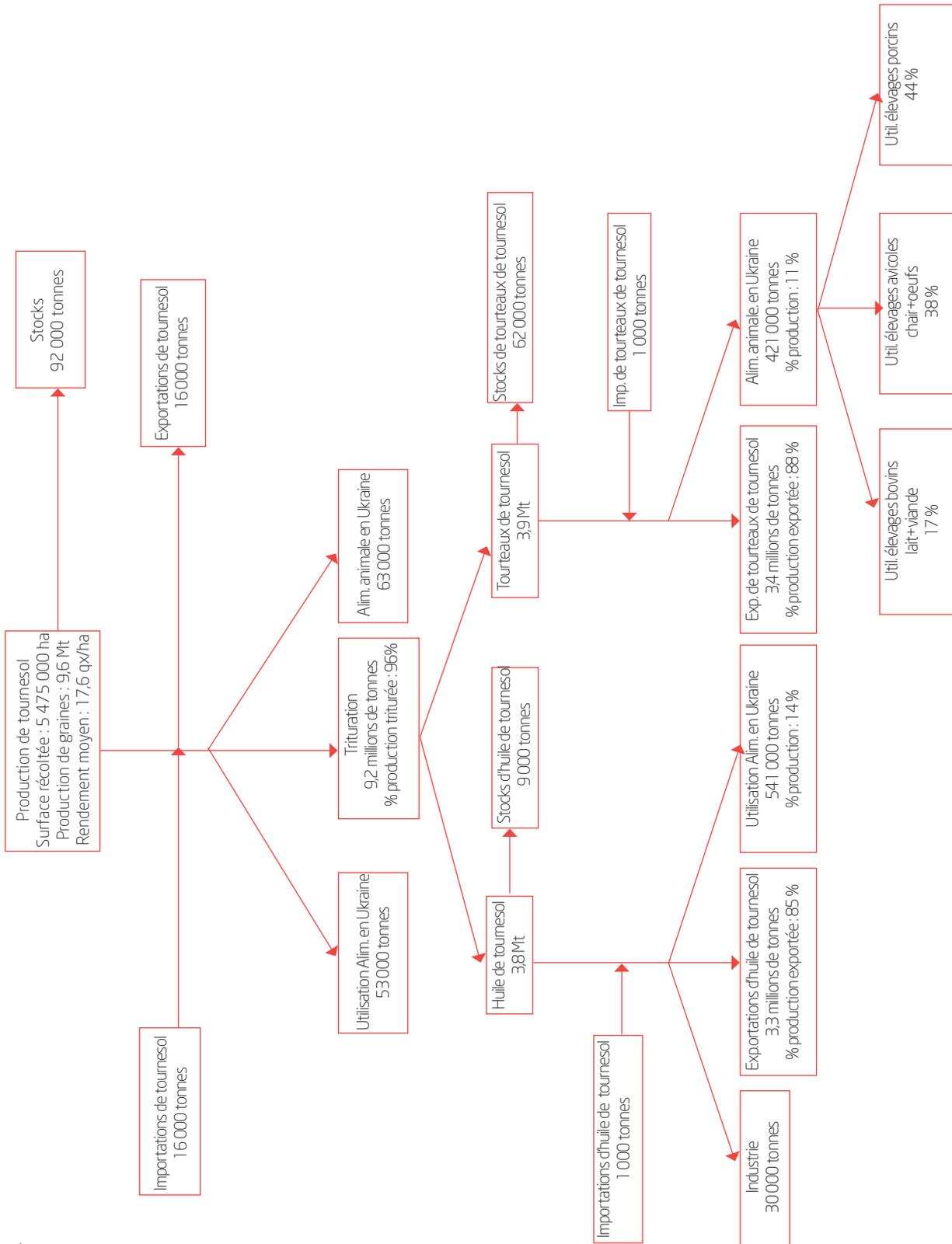
Annexes

Annexe 1 : Bilan de la production de maïs en Ukraine, moyenne des campagnes 2010/2011 à 2013/2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données USDA et FAO/UCAB

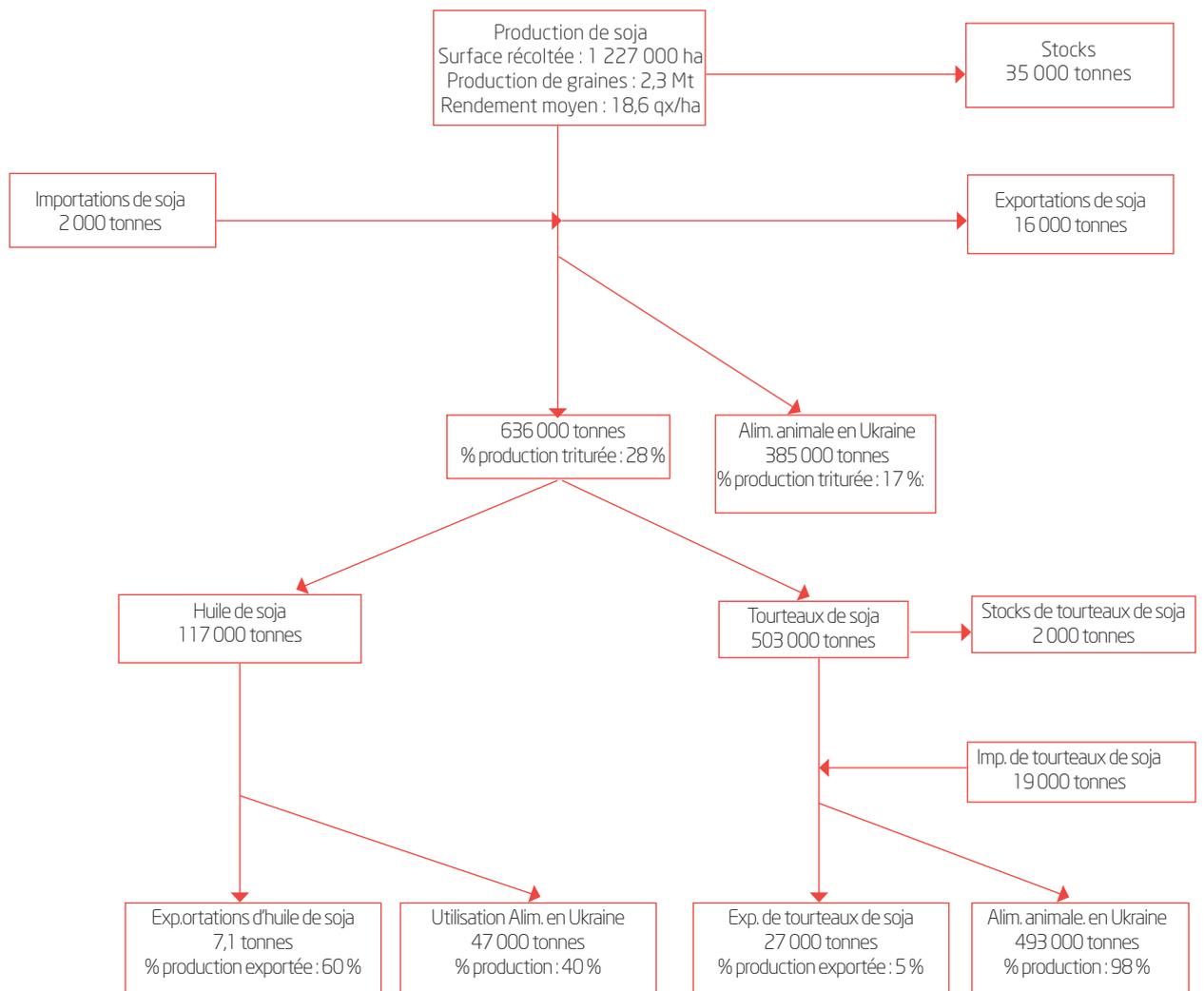
Annexe 2 : Bilan de la production de tournesol en Ukraine, moyenne des campagnes 2010/2011 à 2013/2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données USDA et FAO/UCAB



Annexe 3 : Bilan de la production de soja en Ukraine, moyenne des campagnes 2010/2011 à 2013/2014



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après données USDA

